

RESISTER A L'OUBLI

Être des militants de la mémoire. Vouloir résister à l'oubli. N'est-ce pas ce qui nous réunit aujourd'hui dans cet emblématique Square du souvenir à Mers-les-Bains ?

Dans cette société mondialisée du XXI^e siècle où le consommateur a remplacé le citoyen, la place accordée au passé est bien réduite, pour ne pas dire parfois insignifiante. Le passé n'est pas « vendeur ». Le passé n'a pas de valeur marchande. Dans une société où le libéralisme s'accorde tous les droits, la pensée dominante individualiste ne s'intéresse qu'au présent. Tant de nos concitoyens pensent « Avant moi le néant et après moi le déluge... »

Les bénévoles de l'association « De la Somme à Bellefontaine » ont choisi la résistance. La résistance à l'oubli. Ils cherchent à comprendre comment la guerre a transformé les hommes, les territoires. Comment la Grande Guerre a changé l'histoire des familles, l'histoire des communes de la Somme. La mission de ces militants du souvenir est de passer la mémoire de celles et ceux qui habitaient nos territoires au début du XX^e siècle vers celles et ceux qui y habitent aujourd'hui. Dans la Somme. Dans toutes les communes de la Somme.

Nos concitoyens sont si nombreux aujourd'hui, toutes générations confondues, à penser qu'il faut tourner définitivement la page des guerres du XX^e siècle. Que ça n'a aucun intérêt pour les vivants. Que c'est l'histoire de gens qui sont morts depuis longtemps. Que ça fait partie de l'Histoire avec un grand H mais que ça ne concerne plus personne aujourd'hui.

Résister à l'oubli, c'est chercher à savoir d'où nous venons, individuellement et collectivement. C'est prendre conscience que le passé est la couche profonde du temps où nous sommes aujourd'hui et que nous avons besoin de connaître ce passé pour comprendre le monde qui nous entoure.

Le souvenir de l'histoire appartient à ceux qui l'ont vécue mais il appartient aussi aux générations qui suivent. Découvrir le passé à travers la vie des hommes, c'est se réapproprier l'histoire de son territoire et des familles qui y vivaient. Si aujourd'hui, au XXI^e siècle, nous avons l'impression qu'avec un bon moteur de recherche, l'histoire mondiale dans sa totalité nous est accessible, la transmission de la mémoire des hommes ne se découvre pas avec Google.

Sur le monument devant lequel nous nous sommes réunis ce matin, sont inscrits des noms. Pour nous, il ne s'agit pas de noms. Il s'agit de vies.

La liste des morts de la Première Guerre mondiale a été établie, ici à Mers-les-Bains, par ordre chronologique. Le premier des noms inscrits est celui de François BECQUET. François a vécu sa petite enfance à Saint-Remy-Boscrocourt, à quelques kilomètres d'ici, dans une ferme avec ses parents, sa sœur Henriette, ses frères Jules et Marcel. La famille vit très modestement. Les enfants passent plus de temps dans les champs ou dans la basse-cour que sur les bancs de l'école. Les enfants BECQUET ne sauront ni lire ni écrire. François n'a pas encore 10 ans quand ses parents décident de venir s'installer à Mers, dans la rue d'Ault. La vogue des Bains de Mer attire de nombreux Parisiens ou Amiénois en villégiature au début du XX^e siècle. Elle offre des revenus supplémentaires aux autochtones. Les enfants BECQUET font un peu de tout. Ils sont journaliers travaillant autant dans les fermes, chez les artisans, que sur le port du Tréport ou à la mer. La vie est simple. Elle aurait même été belle si Julia, la maman, n'était pas emportée par la maladie laissant Hospice, le père de famille, seul avec ses 4 enfants. François n'a pas de grandes ambitions dans la vie. Avoir du travail, si possible au grand air. Connaître l'amour et fonder un foyer, c'est juste ce qu'il faut pour son bonheur. François se sent bien à Mers, dans la rue d'Ault, près des champs, des pâtures. Près de la falaise où il peut admirer de si magnifiques couchers de soleil sur la mer. La vie est belle. Simple mais belle...

Fin novembre 1913, François BECQUET part au service militaire. Comme tous les jeunes hommes de son âge, il part pour 3 ans pour servir son pays. C'est comme ça ! Ce n'est pas de gaieté de cœur mais il faut y aller. Sur le quai de la gare, il n'est pas seul. A l'époque, tous les jeunes hommes de 20 ans en bonne santé sont appelés pour le service militaire.

François qui n'était jamais allé plus loin qu'Abbeville, est envoyé à plus de 400 km de chez lui, dans le département de la Meuse.

A la caserne, à Stenay dans le Nord de la Meuse, François BECQUET ne passe pas inaperçu. C'est un grand gaillard d'1m84, à l'époque où la taille moyenne est plutôt d'1m70. C'est un gars sans problème. Un bon gars, toujours prêt à rendre service. Il ne sait ni lire ni écrire mais les copains lui expliquent quand c'est nécessaire. Et puis François se fait comprendre sans problème car il parle picard dans un régiment, le 120^e Régiment d'Infanterie, où tout le monde ou presque parle picard. Les copains de caserne sont majoritairement originaires de la Somme. Tout se passe donc plutôt bien et malgré l'éloignement de sa famille, François supporte plutôt bien la vie de caserne.

8 mois plus tard la guerre est déclarée. Le 3 août 1914 l'Allemagne déclare la guerre à la France.

Le 22 août, l'Armée française lance une grande offensive en Belgique pour repousser les Allemands.

Dans le village de Bellefontaine, en Belgique, les jeunes fantassins au pantalon rouge du 120^e Régiment d'Infanterie s'engagent dans une plaine entourée de bois. Les mitrailleuses allemandes les attendent, cachées dans les bois.

François Becquet est tué. Il avait 20 ans. 190 jeunes de la Somme meurent en quelques heures à ses côtés. Le 22 août 1914, 25 000 Français perdent la vie le long de la frontière entre la France et la Belgique.

Voilà l'histoire de la courte vie de François Becquet. Voilà ce qu'on peut imaginer derrière ce nom inscrit sur le monument.

Mais la guerre ne s'arrête pas avec le sang des morts. La guerre se poursuit avec les larmes des survivants. Les larmes d'Hospice, le pauvre veuf qui a perdu un fils. Les larmes d'Henriette qui pleure son petit frère. Le sentiment de culpabilité qu'éprouvent Jules et Marcel, les deux frères pourtant tous les deux bien abîmés par la guerre, abîmés mais vivants. Voilà une partie d'une histoire familiale qu'on peut découvrir derrière ce nom. Une histoire familiale marquée à tout jamais par la disparition brutale d'un jeune homme de 20 ans dont le corps repose pour toujours bien loin de la commune de Mers.

Les récits de parcours de vie de jeunes hommes de Mers et de communes voisines qui ont vécu au début du XX^e siècle et qui ont connu la Grande Guerre comme François Becquet, c'est ce que vous trouverez dans l'exposition que nous vous proposons de découvrir aujourd'hui et demain à la mairie de Mers. Nous y parlons de la guerre 14-18 mais, comme vous le constaterez, nous y parlons aussi beaucoup de la vie.

Parler de la vie de ceux qui nous ont précédé, c'est résister à l'oubli et donner un sens collectif et partagé à notre existence.

Xavier Becquet - 3 juin 2023 – Mers-les-Bains